

La prévention et la promotion de la santé sont des thèmes majeurs et incontournables de la politique de la santé. Il est par conséquent essentiel que le corps médical y prenne sa place, ses responsabilités et que ses compétences en la matière puissent s'y déployer. Nous avons demandé à Barbara Weil, qui a depuis plus d'une décennie la responsabilité de la conduite opérationnelle du domaine de la santé et de la prévention de la FMH, d'exposer sa vision de ce secteur.

R. Raggenbass, membre du Comité central de la FMH

Médecin et prévention – les patients de demain

Chacun connaît le vieux dicton «Mieux vaut prévenir que guérir»: la prévention est bel et bien une nécessité, comme le montrent les plus de 18 milliards de francs que coûtent indirectement à l'économie publique la consommation de tabac et d'alcool, le manque d'exercice, le surpoids, le stress, et les maladies psychiques en général.

Chacun a aussi en mémoire la première conférence internationale sur la promotion de la santé tenue en 1986 à Ottawa, même si on l'a maintenant un peu oubliée dans le dédale des débats sur l'augmentation constante des «coûts de la santé»: elle avait appelé les Etats à promouvoir activement la santé en *réorientant les services sanitaires* (en clair: les professionnels de la santé publique ne devraient pas se limiter à un travail relevant de la médecine curative, mais s'adapter aux réalités et besoins en mutation de la société). A l'aube du nouveau millénaire, la recherche scientifique confère désormais aux activités de promotion de la santé et de prévention une légitimité incontestée, et la pratique quotidienne ne se conçoit plus sans leur apport.

Plus d'un tiers de la population consulte régulièrement un médecin. Les personnes ayant une formation élémentaire le font plus souvent que celles qui bénéficient d'un niveau de formation plus élevé. Parmi les divers groupes professionnels de la santé publique, c'est aux médecins que les patients accordent la plus grande confiance; près de trois quarts de la population attachent une grande importance au libre choix de leur médecin. En outre, les médecins sont perçus par le public comme étant les experts les plus compétentes en matière de santé.

De récents sondages révèlent clairement que la population éprouve aussi un besoin de conseils compétents et de soutien en matière de comportements préventifs. Si les membres de la société moderne sont plus conscients que naguère des liens entre leur comportement et leur santé, prennent la résolution d'adopter un mode de vie plus sain

et souhaitent participer davantage aux décisions les concernant, ils n'en sont pas pour autant des sujets entièrement autonomes dans ce domaine: des circonstances et des forces externes à leur sphère d'influence personnelle – telles que médias, publicité ou autres – influencent leur comportement (brèves pauses de midi et travail stressant contraignant à se restaurer rapidement, etc.). Ne pas tenir compte de ces circonstances et de ces forces reviendrait à surestimer la souveraineté des individus et à trop exiger d'eux. On leur déléguerait par là, de façon inadéquate et inefficace, l'effort principal à fournir en matière de prévention et de promotion de la santé en misant presque exclusivement sur un changement de comportement individuel.

Une étude récente a par ailleurs montré que les médias sont certes la première source d'information sur la santé à l'heure actuelle, mais que s'agissant de la confiance et de la clarté de l'information, la première place revient sans conteste au médecin. En vue d'assumer la responsabilité de leur santé, les patients souhaitent recevoir des conseils personnalisés d'une source fiable. La participation du patient aux décisions n'est donc pas seulement importante en médecine curative, mais aussi, et surtout, pour toutes les questions liées à un comportement favorable à la santé. Impliquer davantage le patient dans la prise de décision conduit les deux parties (médecin et patient) à endosser de nouveaux rôles. Mais il existe un fossé entre le désir de l'individu de se fonder sur ses compétences pour améliorer sa santé, et la réalité des faits. Vu la confiance et la crédibilité dont il bénéficie, et en tant qu'un des principaux vecteurs d'information dans ce domaine, le corps médical peut ici jouer un rôle essentiel, porteur d'avenir.

*Barbara Weil,
responsable du domaine de la santé
et de la prévention de la FMH*